

# عيون الحكى

les yeux de la parole

UN FILM DE **DAVID DAURIER**  
ET **JEAN-MARIE MONTANGERAND**

PRODUIT PAR **XAVIER DUBOIS**  
PRODUCTION **BEL AIR MEDIA**

بت عيش الشاعر تقتل لو  
غنينة ألف جبه  
حرية  
الكردمة تحرق لو  
لينة جي زهر بين بت  
حجة  
عتم سراجك شعلت لو  
بيته بتطل رح شمس في  
حجة  
الحكي عيون تسرق لو  
سيرة بكل الأغاني بتبقى  
حجة

**Si vous tuez un poète,  
Il renaîtra en mille chansons.  
Liberté !  
Si vous brûlez le figuier,  
Il repoussera  
Et ses fleurs tapisseront le désert.  
Liberté !  
 Vos lumières se nourrissent de l'obscurité  
 Mais le soleil finit toujours pas se lever  
Liberté !  
 Si vous volez les yeux de la parole,  
 Les chants continueront d'habiter nos veillées.  
Liberté !**

*Fady Jomar, Kalīla wa Dimna (2016)*

## **SYNOPSIS**

*Des ateliers ont lieu dans un collège de la banlieue d'Aix-en-Provence à l'occasion de la création d'un opéra en arabe. Les élèves vont alors découvrir les écrits d'un poète syrien, dont l'actualité résonnera bien au-delà de leur cour d'école.*

Avec le soutien du  
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE  
et  
BROUILLON D'UN REVE  
LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVEE

## **FICHE TECHNIQUE**

**Auteurs-réalisateurs :** David Daurier et Jean-Marie Montangerand

**Durée :** 79 minutes

**Format :** UHD 16/9 ou HD 16/9

**Support de projection :** DCP ou fichier AppleProRes HQ ou BluRay

**Langues :** Français, anglais, arabe

**Sous-titres :** Français, anglais

## **EQUIPE**

**Image et son :** David Daurier et Jean-Marie Montangerand

**Montage :** Victor R. Ulloa

**Traduction :** Sonia Gharbi

**Mixage :** Colin Idier

**Étalonnage :** Alexandre Sadowsky

**Production :** Bel Air Media – Xavier Dubois

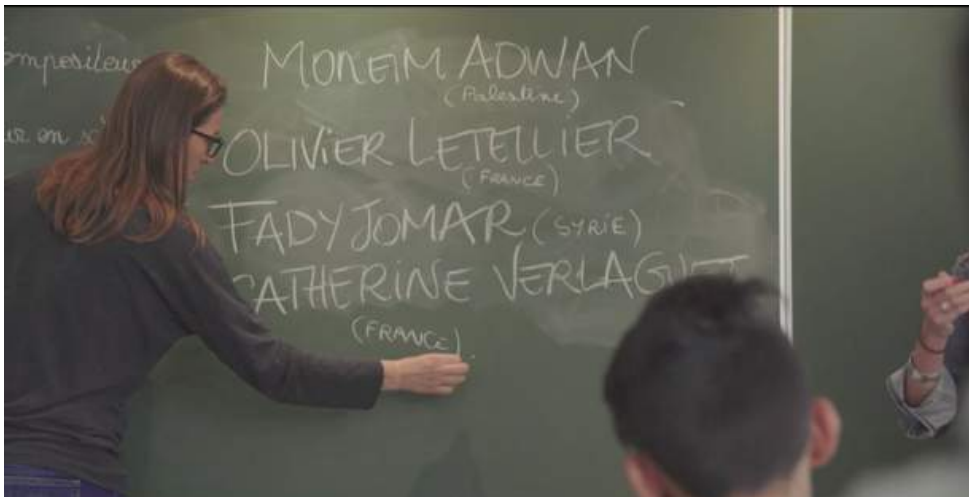
## ORIGINE DU PROJET

À l'occasion du Festival International d'Art Lyrique, un opéra inspiré des fables de *Kalïla wa Dimna* est en préparation.

Nous avons décidé de suivre des collégiens pour comprendre les enjeux plus que jamais actuels du texte *Kalïla wa Dimna*, véritable réflexion sur le discours et la parole. Ils sont élèves de SEGPA, section d'enseignement général et professionnel adapté, issus pour certains de l'immigration, dans un collège de la banlieue proche d'Aix-en-Provence et vont étudier l'œuvre au cours d'ateliers pédagogiques et artistiques avec leurs professeurs.

La découverte du texte pour les collégiens se fait tout d'abord en classe où nous les verrons revenir aux origines du recueil, il y a des milliers d'années, quand ces écrits étaient destinés à enseigner la morale aux princes. C'est avec leurs mots, leurs expressions qu'ils parlent de *Kalïla wa Dimna* dans les couloirs de l'école et qu'ils donnent une nouvelle vie au texte.

Les élèves vont rencontrer certains membres de l'équipe artistique, dont le poète syrien, Fady Jomar, emprisonné par el-Assad pour ses écrits. Ce dernier a quitté son pays pour la Turquie. Le compositeur palestinien, Moneim Adwan, dont l'enfance a été bercée par les contes de *Kalïla wa Dimna*, lui a alors proposé d'en réaliser une adaptation pour un projet peu ordinaire : créer un opéra en langue arabe pour le Festival mondialement reconnu d'art lyrique d'Aix-en-Provence.



C'est ainsi qu'est né ce projet d'opéra en langue et musique orientale. Pour cette création, Moneim Adwan a réuni un impressionnant casting issu de tout le pourtour Méditerranéen. Étonnamment, il s'agit du tout premier opéra aussi bien pour les collégiens, que pour le metteur en scène, les musiciens et les chanteurs.

Très vite les deux mondes et les récits s'entremêlent : le compositeur Moneim Adwan vient parler en classe, des contes, mais aussi des difficultés à exercer son art lorsqu'il vivait dans la bande de Gaza. Il explique aux collégiens le contexte de la création et les problèmes rencontrés par Fady Jomar pour écrire en Syrie. Ces échanges permettent aux adolescents de mesurer l'impact de la censure et de la répression qui peut exister aujourd'hui dans le monde, faisant directement écho à l'histoire de *Kalïla wa Dimna* (l'histoire d'un roi se méfiant d'un poète).

Lors de la rencontre de Jean Chahid, l'interprète principal de l'opéra, les élèves sont surpris de voir arriver en classe un jeune homme bodybuildé, au look branché qui est arrivé finaliste de la *Star Academy Arabia*. Ils étaient loin de se douter que le monde de l'opéra et de la télé-réalité pouvaient réellement cohabiter.

Cet opéra dont nous racontons l'histoire, échappe en effet à toutes idées préconçues. Comment les jeunes vont-ils réagir à cet « objet » à la fois culturellement et géographiquement si loin et si proche d'eux ?



*Jean Chahid, l'interprète du poète Chatraba dans l'opéra, finaliste de la Star Academy Arabia*

À travers la poésie du texte, employée dans la pièce et étudiée par les collégiens, le film se détache de la réalité du quotidien, pour laisser place à l'imaginaire et au lyrisme. Les élèves et les artistes vont s'intéresser à la construction et aux origines du langage, chaque mot revêtant son importance, étant porteur de sens et d'émotion.



En parallèle du collège, nous suivons la création de l'opéra: l'écriture, la composition des musiques, l'orchestration, la mise en scène, la construction des décors, les répétitions.

Les jeux d'aller-retour entre la salle de classe et le théâtre vont se succéder au sein du film au fil des lectures et interprétations du texte à la fois par les élèves et les chanteurs.



Moneim Adwan, le compositeur palestinien de l'opéra



L'apprentissage des mots en arabe par les enfants, leurs cours de littérature, leurs échanges avec le poète syrien, vont « éclairer » et mettre en perspective le texte chanté sur scène. Des exposés, des recherches internet (*youtube*, etc.) sont menés par les élèves afin d'introduire des éléments de compréhension au sein du récit : présenter les artistes, saisir d'où ils viennent, et mettre en perspective l'actualité, tel que la guerre en Syrie, la crise des réfugiés.

Le livre de *Kalila wa Dimna* était surnommé « le miroir des Princes » car il était destiné à leur éducation. Le film se construira aussi sous forme de reflets entre le monde, l'école et l'opéra.

Les élèves vont ainsi fabriquer au cours d'un atelier des masques d'animaux représentant les personnages de la pièce, et évoquant des figures politiques. Par exemple, le « lion » qui en arabe se dit « Assad ».

Les collégiens « masqués » vont à leur tour interpréter *Kalila wa Dimna*.

Pour la création du spectacle, l'utilisation d'une langue unique est inconcevable. Les différents interlocuteurs dans la création de la pièce ne parlent pas la même langue.

Le texte du poète syrien Fady Jomar est écrit en arabe, puis complété par des passages en français par la co-librettiste, Catherine Verlaquet. Le travail de traduction de l'arabe vers le français donne lieu à des problématiques liées à la *translation* elle-même, notamment il faut restituer la force de la poésie en modifiant la langue, ou en ayant recours à une culture différente. Ainsi, en arabe, ne dit-on pas *traduire* mais *transférer, naqala*.

Des scènes du film restitueront ces étapes d'écriture, en rendant compte de cette gymnastique du langage loin d'être évidente. Lorsque Jean Chahid le chanteur, veut parler avec le joueur de qanûn turc, il doit lui mimer son intention, s'appuyer sur la parition, ou parfois faire appel au logiciel de traduction de son téléphone.

Moneim Adwan compose comme à son habitude à l'oreille. Il se connecte avec le chef d'orchestre, Zied Zouari, qui vit à Tunis, pour jouer via webcam les morceaux que celui-ci doit mettre partitions. Nous avons affaire à nouveau à un travail de transcription. La musique apparaît dans le film comme une langue à part entière et le seul langage commun entre les différents interprètes du spectacle.

La classe dans laquelle nous avons choisi de tourner appartient à une section particulière, celle de SEGPA, avec un enseignement adapté. Souffrant d'une mauvaise image, souvent dépréciée et peu intégrée par les autres élèves (on les appelle « les SEGPA»), cette voie regroupe des élèves présentant des difficultés scolaires jugées « sérieuses ». On y retrouve des profils très hétéroclites tel que des élèves rejetant l'autorité, des enfants dyslexiques, pouvant souffrir de surdité, ou de troubles du comportement, ou connaissant des problèmes familiaux.

On considère qu'ils ont plusieurs niveaux en retard, et que le nombre de mots qu'ils emploient se limitent à quelques centaines. Le film reposant sur le verbe, le vers et la langue, il nous semblait constituer un beau défi d'immiscer la rencontre entre une *oeuvre* et des élèves de SEGPA, entre ces jeunes et l'opéra. De ces défis qui font naître une histoire de cinéma, grâce à la dynamique et l'émulsion engendrée.

Au collège, les cultures sont mélangées, et il faut construire avec. A cet âge, il faut se débattre, prouver qu'on existe. Alors il faut parler fort et trouver les mots. Les problèmes d'incompréhension, ce n'est pas que la langue et la culture, mais aussi l'âge qui en est la cause. Il faut se faire comprendre, et parfois se défendre, autant de manière de communiquer et de s'affirmer.

Un jeu de miroir apparaît entre la salle de répétition et la salle de classe.

Durant la création de la pièce, les artistes ont parfois du mal à se comprendre. Dans un climat de tensions géopolitique fortes, l'Europe et le Moyen-Orient se bousculent pour mettre en avant leurs cultures, leurs valeurs, leurs modèles, leurs idéologies. En dehors des moments de répétitions pendant les pauses ou certains repas, des discussions surviennent permettant de mieux comprendre d'où viennent les artistes, ce qu'ils vivent et comment ils pratiquent leur art malgré les contraintes.

Lors de la séquence finale, les enfants assistent à l'opéra de *Kalila Wa Dimna*. L'opéra, l'*oeuvre* en latin, se heurte forcément à des préjugés, suscite de l'incompréhension, et rencontre parfois des résistances, mais parvient pourtant à "infuser" toute une classe, une école, un quartier, une famille.





## INTENTIONS DU FILM



Le film repose sur un champ et un contre-champ, la création de la pièce d'un côté et de l'autre des adolescents qui vont aller voir l'opéra, "les regardés", et "les regardants".

### **Croiser les regards autour d'une œuvre laïque majeure de la littérature arabe, *Kalîla wa Dimna***

L'opéra nous conte l'histoire d'un roi qui craint un poète adulé par le peuple, son opposant idéologique. Pour l'amadouer, Dimna, le conseiller du roi lui recommande de faire venir le poète pour dîner. Comment le peuple pourra faire confiance à celui qui chante la misère, alors qu'il mange à la table des puissants?

Autour de l'objet littéraire vont apparaître des questions communes entre les collégiens et l'équipe de création : Que cherche ce roi ? Qui est ce poète ? Que représentent-ils aujourd'hui ?

Il sera question de la censure, de l'art, de politique et de liberté d'expression à travers les discussions en répétitions ou en salle de classe.

Jusqu'à *Kalîla wa Dimna*, la prose en arabe était réservée à l'écriture du Coran. Seule la poésie, le genre de prédilection des Arabes, permettait de faire de la littérature, de dire le monde, de parler de soi et de sentiments. L'auteur du livre, Ibn al-Muqqafa, fonde une tradition littéraire : la prose doit rester témoignage, les personnages de *Kalîla et Dimna* sont des témoins de leur temps et la fable, notamment par le recours au récit et aux animaux, permet la mise à distance vis-à-vis du réel, tant pour des raisons politiques que littéraires.

L'histoire de Chatraba, le personnage du poète dans l'opéra, ressemble curieusement à celle de Fady Jomar, le poète syrien qui a participé à l'adaptation pour l'opéra, nous rappelant que des artistes sont encore aujourd'hui menacés et ne peuvent librement exercer leur art.

Les fables de *Kalīla wa Dimna*, hier comme aujourd'hui, nous parlent de nous-même, de notre rapport, aux uns et aux autres, au pouvoir, à la vengeance. Elles nous parlent tout simplement de ce qu'est la condition humaine. Cette fable est une mise en garde contre la manipulation du langage, et notamment du langage tel qu'en (ab)use les politiciens.

## **POLITIQUE**

Au collège, il est nécessaire de pouvoir saisir ce lien entre l'Occident et l'Orient par le regards de ces jeunes qui seront les citoyens de demain, mettant en valeur à la fois ce qui différencie et ce qui rapproche ces cultures.

Notre volonté est d'observer de quelle façon s'approprier ce conte aujourd'hui et de quelle manière il questionne notre société : la morale de l'époque est-elle encore la morale d'aujourd'hui ? Que sert-elle ?

Les collégiens ont rarement accès à la politique. L'objet du film est d'observer de quelle manière ils peuvent s'en emparer à travers le texte, les échanges avec les professeurs mais aussi lors des rencontres avec les artistes, qui font preuve de beaucoup d'engagement. La confrontation avec les récits de vie des interprètes tunisiens, palestiniens, libanais aura aussi un effet d'ouverture vers le monde.

*Kalīla wa Dimna* traite aussi du thème de la révolte, et il me semblait intéressant d'observer comment des adolescents, souvent en posture d'opposition, peuvent se retrouver dans cette œuvre.

## **LANGUE**

L'histoire de *Kalīla et Dimna* est celle d'un grand voyage et d'une chaîne de transmission, de traductions, de création. Au fil des siècles, le livre a fait l'objet de plus de deux cent versions dans 50 langues différentes.

L'opéra *Kalīla wa Dimna* s'inscrit dans cette continuité, avec l'usage de l'arabe et du français au sein de l'écriture, ainsi que la multiplicité des langues en présence sur le plateau.

L'envie première est de mettre en scène le langage, de faire découvrir un texte de manière *sensible et transdisciplinaire*, par l'approche d'un *spectacle vivant*, et des interprètes, par le fait de filmer les collégiens qui assistent à une représentation. Les jeunes élèves pourront alors s'approprier et saisir les subtilités d'un texte vieux de quatorze siècles.

En salle de classe, des lectures de proses arabes rédigées par le poète Syrien, permettent une approche émotionnelle et musicale des mots. De l'arabe au français, du français à l'arabe, que perd ou gagne-t-on à chaque traduction ?

## **CULTURE**

Le film soulève la question de la culture pour tous. Aix-en-Provence, festival mondialement reconnu d'art lyrique, propose de grands opéras en avant-première à un public d'initié. La plupart des collégiens verront pour la première fois un spectacle dans un théâtre.

À travers un opéra, qui ne ressemble à aucun autre, qui échappe aux formes habituelles, ce documentaire propose de relater la rencontre entre deux mondes, celui des collégiens et de l'art lyrique, la rencontre entre deux univers, un lieu de création, le théâtre du Jeu de Paume où est élaboré *Kalīla wa Dimna*, et un lieu d'apprentissage, le collège de Jas de Bouffan.

Il s'agit aussi d'une rencontre artistique entre différentes cultures - en effet, des artistes des deux bords de la Méditerranée collaborent au sein de ce projet – une rencontre entre deux langues, arabe et français, un mariage musical, entre orient et occident.

De toute cette expérience, que va-t-il rester ? Que garderont en tête ces jeunes ? Et s'en souviendront-ils en grandissant ?

### LES ECRANS DANS L'ECRAN

Le film comporte de nombreuses scènes de *skype*, vidéos *youtube*, postes *facebook*, des plans d'écrans d'ordinateur avec leurs flux d'images et d'actualités, auxquels les jeunes sont soumis en permanence. Tous ces nouveaux moyens de communication mais aussi de transmission : le texte de *Kalila wa Dimna* continuant ainsi son voyage à travers la toile. Des images d'informations en continue, sur le conflit syrien, la crise des migrants mais aussi d'autres évènements politique au Moyen Orient et en Europe, auxquels les enfants ont accès chez eux, viendront trouver résonance aux paroles de l'opéra et de la fable.



## NOTE DES RÉALISATEURS

En pleine crise des migrants, alors que médias et politiciens s'égarerent de clichés en portraits robots, ce film présente l'un de ces êtres "fuyants", Fady Jomar. Auteur-librettiste d'un opéra en langue arabe, écrit après son départ de la Syrie où il a été emprisonné pour ses activités de journaliste. Ironie du sort, il est compliqué pour lui de venir assister aux répétitions de l'opéra qui ont lieu en France, du fait de son statut.

L'histoire de cet opéra, *Kalīla wa Dimna*, emprunte à l'univers de la fable – un roi despotique y est effrayé par le succès populaire d'un poète, et finit par l'emprisonner puis le condamner à mort. Une telle trame narrative trouve de nombreux échos dans l'actualité: en Syrie, ou en Erythrée, en Corée du Nord, mais aussi en Turquie, en Chine, en Russie... L'histoire de *Kalīla wa Dimna* aborde également les jeux de pouvoir et de manipulation, transposables dans nos démocraties occidentales.

Tandis que l'opéra va être monté à Aix en Provence à l'occasion d'un grand festival d'art lyrique, des adolescents d'un collège d'une proche banlieue vont étudier l'oeuvre originale, les fables de *Kalīla wa Dimna* adaptées par Fady Jomar pour l'opéra. Comment les adolescents perçoivent-ils les conflits du Proche et Moyen-Orient ainsi que les crises migratoires qu'ils engendrent ? Que peuvent-ils en apprendre à travers une représentation artistique ? L'idée du film est de rapprocher ces réalités, à travers les questions que soulèvent les artistes de l'opéra, notamment Fady Jomar et Moneim Adwan, le compositeur né dans la bande de Gaza.

Depuis plusieurs mois déjà, nous connaissons en France une montée de l'islamophobie, exacerbée par le traitement médiatique des attentats de janvier et novembre 2015. La culture et la langue arabes font l'objet de nombreux raccourcis, préjugés, et se trouvent souvent associés à l'idée d'un prosélytisme mortifère qui mène à la radicalisation et la folie meurtrière. A l'école, culture(s) et langue(s) arabes sont souvent absentes si ce n'est dans les quelques insultes qu'on se lance dans la cour de récréation, et les élèves issus de l'immigration ont rarement l'occasion de parler ces langues ou de les mettre en avant *de* manière éclairante.

Les élèves ont l'occasion d'étudier une oeuvre *classique et laïque* de la littérature arabe, *Kalīla wa Dimna*, adaptée par Fady Jomar, et d'appréhender ainsi l'arabe comme une langue poétique et critique, un véhicule de la pensée et de l'intelligence humaine. Tout à coup, il est permis d'employer l'arabe dans l'enceinte de l'école, dont les jeunes font habituellement un usage exclusif à la maison. Autre ironie de l'histoire, les fables de *Kalīla Wa Dimna*, écrites en arabe par Ibn al Muqafa furent reprises et transposées par Jean de la Fontaine quelques 900 ans plus tard.

Ce film a aussi pour objet de mettre en avant la musique orientale, en plaçant le spectateur au coeur de la création d'un opéra, réunissant des artistes de tout le pourtour méditerranéen (palestiniens, libanais, turcs, marocains, tunisiens), au sein d'un des plus grands festivals lyriques du monde, à Aix-en-Provence.

En creux de ce film qui se déroule dans un collège d'un quartier populaire de la ville, nous souhaitons prôner l'importance de l'initiation à l'art pour tous dès le plus jeune âge ; faire naître une émotion, un choc esthétique, complexifier, éclairer, combattre l'ignorance qui engendre bien souvent mépris et haine.

A travers les yeux des élèves, les spectateurs seront curieux de découvrir l'histoire de *Kalīla wa Dimna*, les richesses et subtilités d'un langage et d'une musique dont le caractère "étranger" se transforme petit à petit en une étrange familiarité. Car les questions soulevées par l'oeuvre d'Ibn Al Muqaffa n'ont aujourd'hui rien perdu de leur actualité.

DAVID DAURIER ET JEAN-MARIE MONTANGERAND



## BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

### DAVID DAURIER

Réalisateur, Compositeur et Sound designer, David Daurier est un artiste entièrement tourné vers la musique et le rapport qu'elle entretient avec l'image. Il démarre sa carrière comme assistant-réalisateur avec Andy Sommer. À partir de 2008, il réalise ses propres films. Parmi eux : *Le Cas Hamlet*, documentaire sur l'intime conviction dans les procès de cours d'Assise en 2016 et *Kid Birds For Camera* co-réalisé avec le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing primé dans de nombreux festivals.

Réalisateur de documentaire avec *Le Cas Hamlet*, à l'épreuve de l'intime conviction (2015). La performance *Please, continue... (Hamlet)* de Roger Bernat et Yan Duyvendak, nous permet d'entrer dans la réalité d'un procès traitant du cas Hamlet, personnage de fiction. Chaque soir de nouveaux juges, avocats, procureurs donnent une nouvelle vision d'un même dossier d'instruction, et mènent à un verdict différent.

Pour comprendre les éléments qui ont permis à la Cour d'en venir à un verdict particulier, le film documentaire montre le lien entre la représentation, le théâtre, et la force de la rhétorique.

Réalisateur pour le spectacle vivant, opéra, musique. Dernier film autour de l'oeuvre *Dracula* de Pierre Henry, jouée par le Balcon avec Maxime Pascal diffusé le 19 décembre sur Mezzo.

Vidéaste et sound designer à travers des installations sonores ou vidéo *KidBirds*. Par le biais des nouvelles technologies, notamment de la motion capture, le projet *Kid Birds* reposera la question, chère à Cunningham, de la transformation du corps en pur mouvement abstrait. Cette démarche prendra la forme de deux objets, chronologiquement continus : Un court-métrage d'une part, une installation holographique où la chorégraphie ne sera plus que particules projetées, trace, énergie lumineuse d'autre part

Parmi les nombreuses captations de musique, danse et théâtre, *La Finta Giardiniera*, opéra filmé au Festival d'Aix en Provence est diffusé sur Arte France et Mezzo et le *Requiem* de Mozart, filmé à la Basilique de St-Denis.

Le Sound design, la composition musicale, ainsi que la création d'installations sonores et vidéos sont importantes dans sa manière d'appréhender la matière et lui laisse la chance de pouvoir proposer des projets plastiques différents afin de réfléchir en relief. Ainsi il écrit la musique pour la Compagnie Ulteia, compose pour des longs métrage, courts métrages, conçoit des promenades sonores, et crée des installations immersives comme *KidBirds* en 2015.

Membre actif de l'association du Vidéobus, David collabore lors d'ateliers avec de nombreuses personnes désireuses de fabriquer un film. Ces ateliers d'éducation à l'image itinérants existent depuis 2007 et ont touché différents publics sur le territoire français.

## **JEAN-MARIE MONTANGERAND**

Après une formation d'opérateur de prise de vue, Jean-Marie Montangerand s'oriente vers la réalisation de documentaires. Il tourne plusieurs films dont *Le Périple jeune*, *Siciliens* et *Après l'été* avec pour thème de prédilection le passage à l'âge adulte. En 2014, il entre en résidence à l'école documentaire de Lussas. Il est à l'origine des ateliers itinérants du Vidéobus créée en 2007.

### **Le Périple Jeune, 2004**

Un groupe d'enfants part pendant l'été à l'ascension du Puy de Dôme. La plupart n'ont jamais connu l'expérience d'une colonie de vacances. Le film délaisse les jeux, la rando et les feux de camp pour se concentrer sur les temps intermédiaires: inventaire, pause, toilette, vaisselle, repos, courrier... Ces jeunes se dévoilent au quotidien, en l'absence de leurs parents, dans leur rapport aux autres, à l'autorité et au monde qui les entoure.

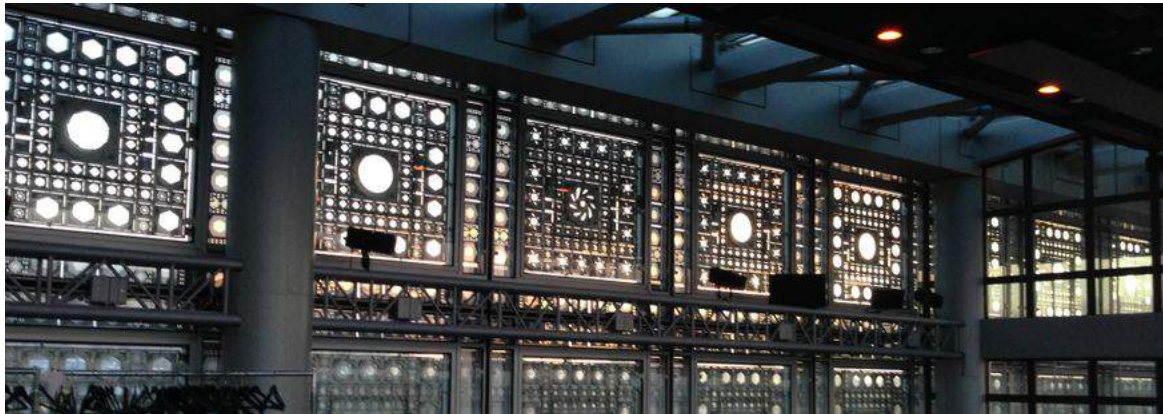
### **Après l'été, 2014**

Des adolescents sont en formation pour devenir animateurs. Pendant cinq jours, ils vont suivre un stage mêlant jeux de rôles, mises en situation, déguisements, apprentissage de chants et des règles. Pendant de brefs instants, les participants semblent retourner en enfance. Puis le maquillage s'effrite et de jeunes adultes se révèlent, confrontés à des responsabilités jusqu'alors inconnues.

### **Le Vidéobus, 2007-2017**

Jean-Marie Montangerand est à l'origine des ateliers itinérants du Vidéobus. Encadrés par des professionnels du cinéma, de la télévision et des arts plastiques, cette initiative permet de réaliser un film sans expérience préalable. Menée dans toute la France, et destinée à des publics variés (enfants, personnes âgées, demandeurs d'asile...) dans des quartiers sensibles et dans des zones rurales, l'objet de cette action est de proposer une expérience créative à tous, favoriser le lien social, ainsi que de questionner le regard sur le monde qui nous entoure.

## REVUE DE PRESSE



Avant première organisée à l'Institut du Monde arabe le 14 décembre dans le cadre de la Fête de la langue arabe co-organisée avec l'UNESCO.  
<https://www.imarabe.org/fr/cinema/les-yeux-de-la-parole>



Maghreb Orient Express sur TV5 Monde 14 mai 2017 :  
David Daurier et Jean-Montangerand étaient invités pour présenter le film

## M Musiques

CULTURE MUSIQUES Festival d'automne Les géants de la chanson The Beatles The Rolling Stones

ÉDITION  
ABONNÉS

### Le premier opéra arabe, un défi aux puissants

Le Palestinien Moneim Adwan adapte une fable du VIII<sup>e</sup> siècle dans une œuvre sans frontières, « Kalila wa Dimna », qui évoque les désillusions des « printemps arabes ».

LE MONDE | 28.06.2016 à 16h53 • Mis à jour le 28.06.2016 à 18h16 |

Par Laurent Carpentier

[Le Monde](#)





REPORTAGE

# «KALILA WA DIMNA», FABLES ET SABLES CHAUDS

Par Guillaume Pison (à Aix)  
— 16 juin 2016 à 17h11

Libération



Le Figaro

## A Aix, «Kalila wa Dimna», une fable atemporelle et tous publics

Sophie Bourdais Publié le 17/07/2016.

Télérama

- 1. Harvey Weinstein Is My Monster Too
- 2. Music Mogul Russell Simmons Is Accused of Rape by 3 Women
- 3. Republican Tax Bill in Final Sprint Across Finish Line
- 4. NEWS ANALYSIS Trump: 'I Said Roy Moore Will Not Be Able to Win' in...
- 5. The Heroes of Burial Road
- 6. can't see Do

### Can Opera Become an Agent of Change?

By ZACHARY WOOLFE JULY 15, 2016



The New York Times